

Atelier Programme Point Sud 2021

Situer le génome africain

28 Février-4 Mars 2022

Stellenbosch Institute for Advance Study, Afrique du Sud

Organisatrices/Organisateurs

Dr. Henri Michel Yéré, Institut de sociologie, Centre d'études africaines, Université de Bâle, Suisse

Dr. Mavis Machirori, Chercheur principal (justice et égalité), Institut Ada Lovelace, Londres, Royaume-Uni

Dr. Lauren Paremoer, Département d'études politiques, Université du Cap, Afrique du Sud

Prof. Dr. Katharina Schramm, Anthropologie sociale, Université de Bayreuth, Allemagne

Résumé

Au cours des trois décennies qui ont suivi le lancement du projet du génome humain, notre compréhension de la santé et des maladies a considérablement évolué, passant des agents pathogènes à la compréhension moléculaire et génétique des prédispositions aux maladies. L'analyse du gène et du génome a annoncé l'avènement de l'ère de la découverte et de la médecine de précision, qui s'est traduite par la suite par des tentatives de stratification et de délimitation de communautés de personnes sensibles à différentes maladies. L'accent mis sur les prédispositions génétiques a élargi le regard scientifique sur la connaissance, non seulement des maladies mais aussi des identités biosociales. Ce faisant, il est devenu de plus en plus évident que les connaissances actuelles fournissent des informations qui concernent principalement les géographies de l'Europe occidentale et du Nord. Cela a conduit à de nouveaux domaines de recherche, axés sur ce que l'on appelle souvent le "génome africain".

Une telle désignation du génome comme catégorie sociale de classification humaine soulève plusieurs questions sur la manière dont la notion d'identité est conceptualisée, en particulier sur la manière dont l'ethnicité devient un identifiant de la maladie humaine et est ensuite considérée comme une voie vers la médecine de précision et prédictive. Cette notion d'ethnicité est problématique car elle semble se superposer à des notions de race déjà contestées, de sorte que son rôle dans la compréhension de la génomique reste flou. L'utilisation actuelle de l'identité ethnique en génomique fait correspondre le génome aux pratiques culturelles et aux écosystèmes environnementaux - une pratique qui modifie la façon dont la connaissance du corps est théorisée. La théorisation actuelle, qui considère les modes de connaissance occidentaux/nord-européens comme dominants en génomique, relègue les épistémologies africaines à la marge. Il reste donc à voir si la réflexion sur le "génome africain" peut exclure les notions occidentales du corps, d'autant plus que ces mêmes notions influencent également les idées éthiques de consentement et d'autonomie, qui peuvent se traduire différemment dans les nations africaines. Pourtant, de tels binômes doivent être interrogés, car les définitions de l'identité, de l'ethnicité et du corps conduisent à l'attribution de "valeurs" différentes au génome.

Un engagement interdisciplinaire est nécessaire pour commencer à comprendre comment les questions d'identité et d'ethnicité se jouent dans la recherche en génomique, et pour mieux situer l'histoire coloniale dans la manière dont le "génome africain" est défini et utilisé. Nous sommes particulièrement intéressés par l'influence mutuelle des connaissances populaires et scientifiques sur la façon dont nous pensons à l'ethnicité en Afrique et en génomique.

L'atelier Point Sud prévu, auquel participeront des chercheurs confirmés et en début de carrière issus de divers domaines, se concentrera sur la manière dont les concepts susmentionnés ont gagné du terrain dans la science et situera le génome africain par rapport à des disciplines telles que la santé publique, l'histoire de la médecine, la pharmacogénomique, mais aussi l'anthropologie, la sociologie, la politique et l'histoire.